



Budget 2010

Ce texte reflète l'opinion de madame Mireille Apollon, monsieur Stephan Psenak et monsieur Maxim Pedneaud-Jobin.

Le processus budgétaire qui se termine aujourd'hui a été riche en discussions, en débat et en apprentissage. Nous remercions les anciens pour leur collaboration et leur patience. Nous croyons que nous avons un bon conseil et nous voyons l'avenir avec optimisme. Nous tenons également à souligner la compétence de la fonction publique, nous avons à notre service des gens de talents, des gens dont nous pouvons être fiers.

Les enjeux à traiter ont été nombreux et complexes. Malheureusement, nous n'avons pas eu le temps d'avoir des discussions qui nous apparaissent essentielles. En tant que nouveaux conseillers c'était notre première étude du budget, nous attendions le moment où nous parlerions du développement social et communautaire, des loisirs, des bibliothèques, du logement, de la culture. Nous attendions surtout le moment où nous parlerions des besoins de nos communautés respectives, mais ça ne s'est pas produit. En fait, nous avons discuté longuement de l'état de nos infrastructures. C'est un problème majeur et un défi immense et prioritaire, nous en sommes tout à fait conscients. (monsieur Psenak et moi représentons d'ailleurs des quartiers où il y a énormément de rattrapage à faire à cet égard). Nous savons que c'est une priorité. Par contre, nous savons aussi que les gens de Gatineau ont d'autres aspirations.

Nous sommes mal-à-l'aise avec cette approche où les infrastructures prennent autant de place, parce que l'importance des besoins est telle que même en y consacrant absolument toutes nos ressources, nous ne comblerons pas notre retard. La Ville a 1 400 km de route à entretenir, ce qu'elle n'arrive pas à faire. Et nous continuons à construire 14 km de nouvelles rues par année. Nous ne sommes pas encore en mesure de faire des études d'impact fiscal avant d'accepter un projet de développement. Nous ne sommes pas équipés pour facturer aux entrepreneurs le coût réel de la construction à faible densité. Finalement, nous savons que la solution à nos problèmes financiers n'est pas uniquement dans notre budget, nous devrions mener une bataille encore plus vigoureuse auprès des autres gouvernements pour qu'ils comblient le déficit fiscal municipal. Les problèmes sont ici, l'argent devrait y être aussi.

Nous sommes conscients qu'une partie de ces sujets seront abordés dès 2010. Nous sommes également conscients que plusieurs solutions à ces problèmes sont en marche. C'est avec cette conviction en tête que nous nous rallions au budget. Nous sommes d'accord avec l'essentiel de ce



qui s'y trouve, c'est ce qui ne s'y trouve pas qui nous inquiète. Je vous donne quelques exemples.

Pour justifier nos investissements majeurs dans les infrastructures, on nous dit qu'il faut investir là où c'est payant. On nous dit que négliger d'agir aujourd'hui c'est payer plus cher plus tard. Permettez-moi de pousser l'argument plus loin en affirmant que nous paierons aussi très cher plus tard si nous négligeons de continuer d'investir dans notre tissu social, dans notre culture, dans nos bibliothèques ou encore dans le développement social, un développement qui inclut des actions dans le domaine du logement ou du décrochage scolaire par exemple, des actions qui s'attaquent à la source de la pauvreté, des actions peu coûteuses où le rôle de la ville se résume souvent à assumer un leadership territorial qu'elle est la mieux placée pour assumer, étant donné qu'elle est souvent celle qui paiera le prix de l'inaction collective en matière sociale. Les villes qui réussissent dans le monde d'aujourd'hui y investissent toutes massivement.

Autre exemple de sujets à aborder avant le prochain budget ; nous sommes le deuxième pôle d'immigration au Québec après Montréal. Un bon accueil des nouveaux arrivants ne se fait pas sans un minimum d'investissements, en particulier pour leur intégration économique. Le coût de négliger ce type de développement est immense à long terme, certains quartiers de grandes villes comme Montréal l'ont démontré cruellement.

Le budget 2009 consolide plusieurs de nos infrastructures, il améliore nos équipements et il renforce des services de base importants, ce sont des dépenses nécessaires. Toutefois, en 2010 nous souhaitons que nous allions plus loin. Nous souhaitons que nous discutons de tous ce qui fait d'une ville non pas uniquement un prestataire de service, mais un milieu de vie, une communauté, un lieu de citoyenneté.

Je vous remercie.

Mireille

©2009 Mireille Apollon
Tous droits réservés.

Avis de confidentialité
L'information contenue dans cette communication est strictement réservée à l'usage de l'individu auquel elle est destinée et peut contenir des informations confidentielles. L'usage de cette information par tout individu autre que la personne désignée, y compris sa distribution, sa reproduction ou sa divulgation est strictement interdit. Si vous avez reçu cette communication par erreur, veuillez en informer immédiatement l'expéditeur de ce message par retour de courrier électronique, et veuillez supprimer le présent message et détruire immédiatement toutes les copies de ce document.